**RE-MÉDIATION.  FIGURATIF ET PLASTIQUE SOUS L’ÉCLAIRAGE TECHNOLOGIQUE**

Le Congrès Régional 2014 de l’Association Internationale de Sémiotique Visuelle (AISV-IAVS), promu par le Centro Internazionale di Scienze Semiotiche (CiSS), interroge la remédiation comme praxis métalinguistique qui signale rôles et compétences du medium. Remediation, d’après le néologisme de Jay David Bolter et Richard Grusin (1999), est un terme « parapluie » recouvrant une variété de phénomènes prégnantes pour la sémiotique. En la définissant « jeu entre signes », les deux chercheurs convoquent indirectement la discipline qui, avec sa théorie de l’énonciation, peut articuler le concept: établir des classifications plus riches et détaillées et de gradations entre les extrêmes de l’« hypermédiation » et l’« immédiateté »; distinguer de façon adéquate des expériences génériquement indiquées comme « remédiations ». Bolter et Grusin identifient et conceptualisent un problème stimulant. Quels sont les moyens dont dispose la sémiotique pour le décrire ? Et cette analyse peut-elle rétroagir sur leur recherche?

L’enjeu n’est pas la citation postmoderne des images d’un medium dans un autre medium, le lien entre deux produits, mais le statut du medium en tant qu’effet de l’interférence entre des modes différents de production et de réception, e.g.: le portail web de l’I-Pad qui « remédie » la page du quotidien imprimé. Si le concept d’« intermédiation » contribue à authentifier les images, en dégageant vérité et mensonge (Montani 2010), celui de remédiation permet de saisir les mécanismes de sens qui régissent la capture et la transmission de l’image. Un acte critique : remédier veut dire littéralement réparer, corriger, soigner. Ainsi, la tomographie à rayons X restaure la peinture, faisant tomber les barrières entre sciences et arts. Les nouveaux médias scrutent visible et invisible de leurs prédécesseurs, exploitent les perceptions aptique et sonore et cherchent des restitutions olfactives et gustatives. Ils ne remédient simplement des autres médias, mais la soi-disant « nature », en figurant ses aspects moins culturelles et plus organiques et biologiques.

L’histoire des médias est caractérisée, selon Bolter et Grusin (1999), par une tension constante entre leur mise en transparence – « hypermédiation » – et leur opacité – « immédiateté ». Il est probable qu’aujourd’hui de nombreuses innovations technologiques accentue cette tension : Google Maps accroît le caractère performatif de la carte ; Google Glass transforme en « libre » réalité augmentée toute genre d’expérience, une promenade en ville aussi bien que la visite d’un musée ou d’un vieux studio. Mais les systèmes d’expression – peinture, photographie, littérature, cinéma, bandes dessinées, musique, théâtre... – ont leurs « moyens de communication » depuis toujours: supports hardware et software dans lesquels les formes s’incarnent pour apparaître (Belting 2001). Ce sont parerga (Kant 1790), paratextes (Genette 1987), des interfaces plus ou moins denses que parfois la représentation a présenté, en dépit de l’objectivité de la mimésis. Grammaticalisés, certains de ces dispositifs ont même généré de nouveaux systèmes et spécialisée leur propre identité : la bande dessinée vient de la prédelle du retable ou du cartouche historié des colonnes impériales, régimentant l’aspectualisation dans les arts (Goodman 1984) ; le cinéma s’approprie des principes picturales et chronophotographiques de montage du cadre (Eisenstein 1937). Avec la télévision, médium de masse englobant (elle absorbe explicitement d’autres formes d’expression), une enquête sur les outils de la communication (McLuhan 1964) s’était finalement ouverte. Mais elle n’a pas trouvé des débouchés suffisants car on a identifié hâtivement le medium avec le message et ainsi confondu sa sémantique avec sa pragmatique interne, sans rendre compte de l’articulation énonciative propre à chaque communication.

Examiner la remédiation est doublement avantageux: i) il nous permet de distinguer le medium de l’image qui l’habite; ii) il étend les recherches sur l’énonciation, qui devient, de geste et champ de présence individuel, une manœuvre déjà interactantielle, de domination et d’interprétation des énoncés qui subsume. Une occasion pour reparler, sémioticiens, philosophes, historiens et sociologues, d’outils et de catégories de description. Une session du Congrès sera consacrée aux niveaux de sens plastique, figuratif et figural, trente ans après l’article de Algirdas Julien Greimas Sémiotique figurative et sémiotique plastique (1984), et dans le but de mieux comprendre, grâce à la remédiation, les liens entre l’énonciation et la survenue de ces niveaux.

Les travaux du Congrès AISV sonderont donc les concepts de « remédiation », « immédiateté » et « hypermédiation » à travers les catégories sémiotiques de l’énonciation. En particulier, mais pas exclusivement, nous tenons à susciter la réflexion sur l’un des sujets suivants, mieux si envisagés moyennant des études de cas:

- la relation entre remédiation et langages expressifs ;

- la relation entre remédiation et langue du monde naturel ;

- la relation entre remédiation et passé, pour savoir comment les nouveaux médias récupèrent les médias précédents ou comment les médias traditionnels font de la remédiation ;

- la relation entre arts et sciences gérée par la pratique de la remédiation ;

- les dimensions esthésique et esthétique impliquées dans la remédiation.